L'intelligence à la trace : *Théorie et linguistique de l'écriture. Des manuscrits aux processus scripturaux*, par Jean-Louis Lebrave

Bernard Cerquiglini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/5558>

DOI : 10.4000/genesis.5558

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

ISBN : 979-10-231-0704-3

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Bernard Cerquiglini, « L'intelligence à la trace : *Théorie et linguistique de l'écriture. Des manuscrits aux processus scripturaux*, par Jean-Louis Lebrave », *Genesis* [En ligne], 51 | 2020, mis en ligne le 10 janvier 2021, consulté le 07 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/5558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.5558>

Comptes rendus d'ouvrages

L'intelligence à la trace

Jean-Louis Lebrave, *Théorie et linguistique de l'écriture. Des manuscrits aux processus scripturaux (1983-2018)*, textes choisis et présentés par Bénédicte Vauthier et Rudolf Mahrer, Paris, Classiques Garnier, 2020, 471 p.

Compte rendu par Bernard Cerquiglini

On ne présente pas aux lecteurs de la *Revue du champignon français* les travaux rassemblés du plus éminent des mycologues. À qui fréquente *Genesis*, l'œuvre de Jean-Louis Lebrave est des plus familières : la fondation de cette revue lui doit beaucoup, ainsi que son renouvellement constant et son succès. Lebrave lui confia une bonne dizaine de ses contributions ; il y a ses habitudes. Car cet homme des Lumières affectionne les revues, les colloques, les rapports, comme par ailleurs il chérit les collaborations transdisciplinaires (il cosignera un jour avec un algébriste et un rappeur) : ce sont les instantanés lumineux d'une pensée toujours en mouvement. Depuis plus de trente ans, afin de savoir où en sont la critique génétique, la théorie de l'écriture, la philosophie de l'écrit, afin d'acquérir des idées originales sur les nouveaux objets et les pratiques cognitives de la communication écrite, nous lisons la dernière mise au point de Lebrave, adoptons le cadre théorique flambant neuf que, mine de rien, il vient de dessiner, contemplons les chemins inconnus où il marche déjà à grands pas. Si tant de chercheurs sont monomaniaques et solipsistes, Jean-Louis Lebrave est singulièrement sain d'esprit, convaincu de la malléabilité joyeuse du savoir. On comprend que le gros ouvrage magistral, la synthèse définitive ne soient pas son fort ; le revers d'une pensée en marche est qu'elle paie tribut à chaque étape, et qu'il nous faut être

son pisteur. Un recueil de ses interventions s'imposait ; grâce à Bénédicte Vauthier et à Rudolf Mahrer c'est fait, avec une rigueur, une qualité, une perspicacité qui rendent hommage à l'œuvre ainsi offerte dans sa richesse et son cours. L'outil est impeccable (bibliographies, index des notions et des noms), le chercheur présenté avec une double empathie pénétrante, le volume ouvert à la réflexion. Car non seulement l'essentiel y est (notamment l'introduction de la thèse d'État inédite, l'article fondateur de *Genesis* n° 1, etc.), rendant cet ouvrage indispensable, et sa consultation aisée. Mais les éditeurs ont pertinemment adopté une présentation thématique, illustrant chacun des parcours d'un savant pluriel : théorie de l'écriture et linguistique de la production écrite ; technologies d'écriture ; critique génétique et philologie(s). En point d'orgue, une étude récente, stupéfiante et prometteuse sur la textualité musicale : c'est dire combien le tome II fera nos délices. En l'attendant, il ne convient pas seulement de consulter cet ouvrage ; il faut le lire d'un bout à l'autre : on mesure alors la vivacité d'une pensée en marche.

Ainsi recueillies, les interventions de Lebrave dans le champ du savoir frappent par deux traits qui font honneur à sa détermination intellectuelle : l'autoréflexion et l'ouverture.

Quand il commence sa carrière de chercheur, à la fin des années 1970, redéfinir son objet, ses catégories, ses méthodes était certes dans l'air du temps ; mais étant donné la nouveauté radicale de ce qu'il concevait, il s'agissait d'une nécessité vitale. Le jeune Lebrave s'attaque au massif imposant de l'hégémonie du texte : versant Sud, la critique littéraire et l'édition, versant Nord, la linguistique. La pensée du texte est alors à son apogée, appuyée à la tradition philologique, illustrée par la théorie structurale, confortée par les mécaniques de l'écrit.

Il fallait de l'audace juvénile pour contester le texte en son aval, se pourvoir d'un objet jugé informe (le brouillon), adopter des méthodes hétérodoxes (la sémiotique graphique épaulant une linguistique de l'énonciation). Ses premiers travaux pratiquent une table rase aussi joyeuse que systématique, qui révoque pêle-mêle philologie néo-lachmanienne, linguistique structurale, stylistique expressive, etc. pour élever la théorie, patiemment construite, de la génétique. De cette attention conceptuelle, Jean-Louis Lebrave ne s'est pas départi. Si, récemment, il a pu passer au trébuchet les ruptures qu'avaient effectuées sa discipline, mais aussi les continuités qu'elle avait minorées, c'est fort d'une expérience épistémologique trentenaire. L'ouvrage peut se lire comme une longue genèse de la génétique, l'effort renouvelé pour arracher le processus à la structure, pour établir la généalogie des pensées de la trace. La reformulation, notion lebravienne majeure, gît au centre de sa réflexion, qui, tour à tour, offrit par exemple pour objet à la génétique : le brouillon, le manuscrit de travail, l'écriture comme processus, les transitions entre états au sein de la communication écrite, etc.

La vigilance théorique s'est accompagnée d'une singulière largeur d'esprit. Afin de peupler son royaume, Jean-Louis Lebrave s'est toujours montré accueillant : bienvenue aux idées nouvelles, si hétérogènes voire hétérodoxes fussent-elles. Pourvu qu'elles soient utiles, réfléchies, validées, elles viendront perfectionner une théorie à l'affût de son renouvellement. Le graphisme du brouillon convoque une sémiotique de la page, la technologie de l'écrit conduit à réfléchir au lien de la lettre, de la mémoire et de la voix, les paradigmes de correction prouvent les limites d'une linguistique de la phrase, la notion de sujet écrivant induit très tôt un intérêt pour la

psycholinguistique puis pour les sciences cognitives. Cet esprit curieux, riche d'une vue panoramique des sciences sociales, fait son miel de tout. Dès 1994, il attire l'attention, dans *Genesis* n° 5, sur l'hypertexte, concept et méthode d'édition (ainsi, pour les *Pensées* de Pascal) : au paradigme du bon à tirer va succéder le champ notionnel de l'hypertexte. On relit avec bonheur le progrès de sa réflexion, toujours en cours, sur les pratiques hypertextuelles, l'écriture numérique, les nouvelles dispositions du savoir.

À quoi tient un tel goût du renouvellement ? Au talent personnel, évidemment, à une culture bienveillante et au courage de la prise de risque intellectuel. Il tient aussi à l'objet d'étude : on ne travaille pas impunément sur les processus d'écriture sans une pensée mobile. Nous ferons aussi la part, la plus noble, d'une certaine marginalité. Comme Almuth Grésillon, qui tint avec lui la génétique sur les fonts baptismaux, Jean-Louis Lebrave est un germaniste chez les francisants, un spécialiste de Heine au milieu des desservants de Flaubert, Proust, Joyce, un linguiste chez les littéraires, en outre fâcheusement « artiste » aux yeux des austères mécaniciens de la langue. Le linguiste généticien est au carrefour ; il règle la circulation des idées. Avec une intelligence, une curiosité et une autorité que ce volume donne à voir, Jean-Louis Lebrave, depuis sa position décalée, n'a eu de cesse de nourrir une pensée vive, ductile et féconde. Les lecteurs de *Genesis* n'ignorent pas que c'est de la marge que surgit l'innovation.